



Installations sportives historiques du Canada : Comment garder la forme

Par James Careless

En visitant toute grande ville ou petite localité du Canada, vous avez de bonnes chances de trouver une patinoire ou un aréna au cœur de chaque communauté. Il ne fait aucun doute que les installations sportives aident à façonner nos collectivités et unir le pays. Depuis la fin du 19^e siècle et le début du 20^e, les Canadiens s'adonnent avec enthousiasme aux plaisirs des activités athlétiques, et ils ont construit l'infrastructure voulue pour les pratiquer.

Mais en la matière, les anciennes constructions sont souvent considérées comme désuètes en comparaison des structures modernes. C'est pourquoi plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui négligées. Parmi celles qui n'ont pas encore été démolies subsistent de véritables bijoux qui continuent de tenir une place de choix dans la vie communautaire, comme au temps de leur inauguration.

Club de curling Granite

Le Club de curling Granite (CCG) de Winnipeg a été fondé en 1880, quand les adeptes du curling jouaient en général en plein air sur une glace naturelle, protégés uniquement par des tentes.

« Le club doit son nom au débat qui faisait rage à l'époque sur le matériau de choix pour les pierres de curling : fer ou granite, explique la directrice générale du CCG Laurie Martens. Les membres du CCG préconisaient le granite, d'où leur nom. »



Le CCG est installé dans son pavillon de trois étages de style Tudor depuis qu'il a été construit en 1912-1913. On l'appelle affectueusement « The Mother Club » et il comporte neuf pistes de curling sous une structure voûtée de métal et de bois dégageant une aire ouverte de 42 mètres. À l'origine, les murs gainés de métal n'étaient pas isolés – ce qui était un avantage quand les pistes du club étaient encore en glace naturelle.

Aujourd'hui, le bâtiment est isolé et, depuis 1953, il est doté d'équipement de fabrication de glace. Le bar a été remis à neuf et l'entretien général a été effectué. Le reste demeure essentiellement en l'état.

« Les locaux des membres sont toujours les

mêmes, et la “grange” [où sont les pistes] a toujours son armature et tout le reste d’origine, dit Mme Martens. On a tout à fait l’impression de se retrouver ici au début du 20e siècle. »

Ce bâtiment historique a survécu largement grâce aux membres, non seulement parce que leurs cotisations paient l’entretien, mais aussi parce qu’ils fréquentent le bar et le restaurant.

« Nos membres se rencontrent ici pour déjeuner ou dîner, et ils organisent leurs réunions de travail au club, explique Mme Martens. C’est ainsi que l’immeuble conserve sa vitalité. Il continue d’être un atout essentiel, vivant de la communauté. »

Le pavillon a survécu à bien des épreuves. Il a été construit par Thomas Kelly, qui a aussi érigé l’Assemblée législative du Manitoba. Par suite d’un scandale de corruption entourant le projet de l’Assemblée, les actifs de Kelly – y compris le pavillon – ont été saisis. Le club a ensuite été locataire du gouvernement provincial jusqu’à ce qu’il achète l’immeuble en 1946. Le CCG est resté indépendant jusqu’en 1975, quand des difficultés financières l’ont contraint à vendre le pavillon à la ville de Winnipeg. Il est maintenant locataire de la ville.

Malgré tout, le CCG historique de Winnipeg est toujours un élément dynamique de la vie sportive de la ville.

Le Vancouver Rowing Club

Blotti dans le havre Coal, le Vancouver Rowing Club (VRC) est une des perles historiques du parc Stanley. Son pavillon, construit en 1911 après que les éternels rivaux le Vancouver Boating Club et le Burrard Inlet Rowing Club ont fusionné, s’appuie sur des pieux de bois enfoncés dans le sol boueux du havre. Les visiteurs arrivent au charmant pavillon de style Tudor au toit en pente en empruntant une passerelle depuis le rivage.

Aujourd’hui presque centenaire, le VRC conserve son caractère et son charme d’origine grâce au respect et à la volonté de ses membres. En 1990, la ville de Vancouver l’a désigné comme bien patrimonial.

« Nous avons toujours fait les réparations nécessaires, et nous avons apporté certaines améliorations pour assurer la durabilité du bâtiment, dit le directeur général Keith P. Jolly. Par exemple, nous avons remplacé le garde-corps en bois par un nouveau en métal traité pour lui donner l’apparence du bois. Dans les années 1980, nous avons renforcé la structure en ajoutant une poutre d’acier et de nouveaux pieux; les pieux de bois d’origine s’étaient dégradés et le pavillon commençait à s’enfoncer. Dans l’ensemble, nous nous sommes efforcés de préserver l’allure que le VRC avait en 1911 même si nous avons modernisé les installations à l’intérieur. »

La pérennité du VRC est en grande partie attribuable à la structure organisationnelle du club. Plutôt que de tenter de plaire à tout un chacun, le club réunit des groupes voués à des activités spécialisées – et pas seulement nautiques, puisqu’il y a aussi du rugby et du hockey sur gazon. Ces clubs ont chacun leur autonomie sous l’égide du VRC. (Le rugby remonte aux débuts, quand les canotiers cherchaient à maintenir la forme pendant la saison morte.) Les membres du VRC versent une cotisation de base leur donnant accès au club et à ses installations, et une cotisation supplémentaire (en général d’un montant plus important) à leur groupe particulier.

Des groupes peuvent être ajoutés ou retranchés. Il y a par exemple eu un groupe de cricket, mais il a disparu. En pareil cas, la structure des cotisations du club l’isole de pertes financières graves.

Le club gagne par ailleurs de l’argent en accueillant des mariages, des réunions et autres événements. En outre, ces activités font participer le club à la vie communautaire.

D’après M. Jolly, la santé tant financière que patrimoniale du club n’a jamais été meilleure.



« Les membres attachent une importance extrême à l'histoire et au caractère du VRC, dit-il. C'est pourquoi nous avons survécu près d'un siècle dans le havre Coal malgré tous les changements survenus depuis. »

Maple Leaf Gardens

Le Maple Leaf Gardens de Toronto, avec son toit en dôme haut comme une cathédrale, est un lieu sacré du hockey depuis son inauguration en 1931. D'autres arénas de la Ligue nationale de hockey (LNH) peuvent accueillir une foule plus nombreuse, mais aucun n'est aussi grandiose que le chef d'œuvre de Conn Smythe. »

L'avenir de l'édifice est pourtant incertain depuis que son équipe de la LNH a déménagé au nouveau Centre Air Canada en 1999. Le groupe de supermarchés Loblaws l'a acheté en 2004 avec l'intention d'aménager un magasin porte-étendard dans la coquille art déco de l'immeuble, mais ce projet est embourbé depuis des années.

Aujourd'hui toutefois, l'Université Ryerson a formé un partenariat avec Loblaws et le gouvernement fédéral en vue de faire de l'aréna le Centre sportif et récréatif de l'Université Ryerson. Un magasin Loblaws de 6500 mètres carrés sera construit au rez-de-chaussée, en dessous d'un centre sportif d'avant-garde faisant 14 000 mètres carrés sur deux étages. À l'étage supérieur se trouvera une patinoire aux normes de la LNH et la place pour accueillir 500 spectateurs, sous le fameux dôme du Maple Leaf Gardens.

« Les patinoires artificielles modernes utilisent des refroidisseurs légers, de sorte qu'il est possible d'en construire une sur un étage supérieur plutôt que sur un sol en béton, explique l'ancien maire de Toronto et porte-parole du groupe Friends of Maple Leaf Gardens John Sewell. Nous pourrions ainsi conserver l'immeuble tout en préservant l'essentiel de son patrimoine lié au hockey. »

« C'est davantage qu'une excellente journée, a déclaré le président de l'Université Ryerson Sheldon Levy lors de l'annonce du projet le 1er décembre 2009. C'est un moment historique dans l'histoire de Ryerson, un grand virage pour nos étudiants et le retour du Maple Leaf Gardens dans la vie torontoise. »

Centre Red Mountain

La localité de Rossland, en Colombie-Britannique, est un paradis du ski depuis les années 1890, lorsque des Scandinaves travaillant dans les mines d'or et de cuivre de la région ont commencé à skier à Red Mountain. C'est là qu'a eu lieu la première compétition de ski



de descente connue au Canada, en 1896. En 1934, des skieurs locaux y ont construit une cabine, un tremplin de ski et un remonte-pente à moteur. En 1947, ils ont formé le club de ski de Red Mountain et érigé ce qui est aujourd'hui le pavillon principal du Centre Red Mountain.

Même s'il existe des bâtiments plus modernes au centre, le pavillon principal de trois étages en bois conserve tout son charme d'origine.



« Notre bar Rafters n'a pas changé depuis le jour de son ouverture, affirme le directeur du marketing du Centre Red Mountain Mika Hakkola. Cet endroit intime et suranné rappelle le ski tel qu'il se pratiquait à ses débuts au Canada. Entrez dans le pavillon, et vous avez le sentiment de retrouver une époque plus calme, quand on prenait mieux le temps de vivre. »

D'autres bâtiments patrimoniaux voués au ski enrobent aussi le site de nostalgie, comme les cabines en forme de A datant des années 1960.

Pourquoi le pavillon a-t-il survécu à l'épreuve du temps?

« Je crois que les propriétaires et les skieurs apprécient véritablement le patrimoine du pavillon, dit M. Hakkola.

Après tout, Red Mountain est le plus ancien centre de ski de l'Ouest canadien. Je crois que tous apprécient la nature immuable de l'endroit. C'est une question de familiarité, de nostalgie. »



Galt Arena Gardens

Avec son impressionnante façade édouardienne de brique et de pierre aux accents art déco, le Galt Arena Gardens de Cambridge (Ontario) a l'air d'un temple du hockey du 20e siècle. L'aréna de 4000 places, construit en 1921, était le digne port d'attache de l'équipe de hockey les Terriers de Galt, multiples vainqueurs du championnat intermédiaire de l'Association de hockey de l'Ontario.

L'aréna, qui n'a guère changé au fil des ans, a été désigné en 1995 en vertu de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario. Aussi bien la façade extérieure que l'immense plafond voûté en acier ont été préservés. Le Galt Arena Gardens paraît tout aussi élégant et prestigieux aujourd'hui que lors de son inauguration en janvier 1922.

Autre source de fierté, l'aréna est le plus ancien en exploitation continue au monde, et il peut se targuer d'un impressionnant héritage dans le monde du hockey. Gordie Howe et Bobby Hull ont tous deux patiné ici.

Malgré ses titres de gloire, l'aréna a connu des débuts difficiles. Les propriétaires y ont installé la glace artificielle en 1929 non pas parce que les patineurs en avaient besoin mais, après de nombreux déboires commerciaux, pour que l'immeuble soit plus facile à vendre. En 1940, le club a aménagé une piste de patinage à roulettes pour engendrer des recettes pendant l'été. Malgré tout, le grandiose édifice a toujours été un fardeau financier pour la petite collectivité qu'il dessert.

Il n'empêche que le Galt Arena Gardens est une attraction majeure pour Cambridge, selon son maire Doug Craig.

« Il s'agit d'un chef d'œuvre patrimonial et d'un immeuble fonctionnel, un lieu où les gens peuvent patiner et jouer au hockey toute l'année. Mais plus encore, le Galt Arena Gardens est un monument local que le public associe à Cambridge. Il fait partie de notre communauté. »

James Careless est un rédacteur et chroniqueur collaborant entre autres au Globe and Mail, au National Post, à la Montreal Gazette, à l'Ottawa Citizen, au Toronto Star, à Chatelaine, à MacLean's et à la radio et la télévision de CBC. Il a aussi signé des articles de l'ouvrage Chronicle of Canada, et rédigé le texte de la série radiophonique Heritage Moments pour le compte de la Fondation du patrimoine ontarien.